

Halakha de la Semaine

A partir de Roch Hodech Av

On s'abstiendra depuis Roch hodech av de faire toutes sortes d'activités qui procurent de la joie [Choul'han Aroukh 551,1]

C'est pourquoi plusieurs décisionnaires rapportent qu'il convient de ne pas se baigner à la piscine ou à la plage (séparée bien entendu) depuis Roch hodech av si ce n'est qu'on le fait pour des raisons de santé [Choul'han Aroukh 551,1]. Il en est ainsi aussi pour autre activité qui procure une grande satisfaction.

On pourra cependant être plus tolérant concernant les enfants qui n'ont pas encore conscience du deuil.

Aussi on n'achètera pas de nouveaux vêtements/bijoux/meubles ... (ou autre chose qui nous procure de la joie) pendant ces 10 jours [Choul'han Aroukh / Rama 551,7].

On s'abstiendra de les acheter même si on compte les offrir après Ticha Béav. Cependant, dans le cas où il y a des soldes et que les prix augmenteront par la suite, il sera permis de les acheter [Hazon Ovadia page 167 ; Or Letsion Tome 3 perek 26,2]. De même, celui qui est à l'étranger et que le prix de certains articles est très bas, pourra acheter s'il ne pourra pas le faire après Ticha Béav [Penini Halakha perek 8,18]

De plus, l'habitude s'est répandue de s'abstenir de manger de la viande depuis Roch 'Hodech Av jusqu'au 10 Av inclus [Choul'han Aroukh 551,9 et 558,1]. Toutefois, la coutume ashkénaze est de se montrer indulgent le 10 à partir de Hatsot, ainsi le rapporte le Rama (558,1)

Le minhag séfara dans son ensemble est de se montrer indulgent concernant le jour même de Roch 'Hodech Av.

[Caf Ha'hayime 551,125 et 551,126 ; Alé Hadass perek 14,3 page 618]

David Cohen

Coin enfants

Dévinettes

- 1) Parmi les enfants de Binyamin, il y avait « A'hiram ». Comment s'appelait-il en réalité et pourquoi est-il appelé ainsi ici ? (Rachi, 26-38)
- 2) Qui étaient les « individus » qui chérissaient particulièrement Erets Israël ? (Rachi, 26-64)
- 3) Comment s'appelaient les 5 filles de Tsélof'had ? (27-1)
- 4) Selon Rabbi Akiva, qui était celui qui avait rassemblé du bois pendant Chabat ? (Rabbi, 27-3)
- 5) Comment Moché désirait-il mourir ? (Rachi, 27-13)

Jeu de mots

Les sandales sont interdites les jours de jeûne (michna Taanit).

Echecs

Comment les noirs peuvent-ils faire mat en 4 coups ?



De la Torah aux Prophètes

Lorsque nous nous sommes quittés la semaine dernière, nous avons expliqué que la Haftara traitait généralement du même sujet que celui de la Paracha hebdomadaire. Or, il se trouve qu'à partir de cette semaine, le hasard fait que cette règle ne sera plus appliquée, et ce, jusqu'à la fin des fêtes de Tichri ! Car la Parachat Pinhas tombe cette année après le jeûne du 17 Tamouz, qui marque le début de la période communément appelée « Ben Hamétsarim ». Nos Sages ont jugé qu'il était préférable, au cours de cette période, de lire des passages des Prophètes en rapport avec la destruction du Beth Hamikdash. Nous lirons donc cette semaine les écrits de Yirméya, un de nos plus grands prophètes, qui prédit la chute du premier Temple.

Y. A.

Réponses aux questions

1) Selon une opinion parmi nos Sages, le « Vav » de Chalom fait allusion aux « Vav Nissim » (6 miracles) dont Pin'has bénéficia lorsqu'il partit frapper mortellement Zimri et Kozbi se débauchant.

Ce « Vav » coupé pourrait nous apparaître comme un « Youd » ayant pour guématria 10. En effet, certains Sages pensent que Pin'has fut gratifié de 10 miracles lorsqu'il vengea le Kavod de Hachem bafoûé.

Enfin, ce « Vav » coupé pourrait nous apparaître comme « 2 Vav » (ayant un vide entre eux). L'addition de la guématria de ces « 2 Vav » fait 12. Ce nombre fait référence selon le Targoum Yonathan ben Ouziel, aux 12 miracles dont Pin'has profita à travers son acte de Kanaoute. ('Hida)

2) Le nom de famille « Choufami » fait allusion au fait que Binyamin est l'une des rares personnes qui n'a jamais fauté, et qui mourut malgré tout « béétyo chel na'hach hakadmoni » (le serpent ayant entraîné par son « venin », la faute du Ets Hada'at, rendant ainsi inévitable le décret de la Mita sur terre.

Or, l'expression que la Torah emploie concernant le Na'hach : « Hou yéhoufékha roch » (Béréchit 3-15), fait écho (à la même consonance et racine) au nom de famille « Choufami » (avec un seul pe comme le terme « yéhoufékha » : « Il t'écrasera » la tête). (Ba'al Hatourim)

3) Concernant la famille de Réouven, (Ex : ha'hanokhi, hakarmi) et de Chimeon (ex : hanémouéli, hayamini), les 2 premières lettres du nom

d'Hachem furent rajoutées, afin d'apaiser leur esprit tourmenté par les fautes de leurs ancêtres : Réouven ayant fauté en déplaçant la couche de son père, et Zimri, prince de la tribu de Chimeon, ayant péché en se débauchant avec Kozbi la midianite.

Quant à la tribu de Zévouloun (Ex : hassardi, haéloni), ces 2 lettres leur furent rajoutées, car ses membres sont souvent exposés (par leurs longs et périlleux voyages en mer) aux dangers (tempêtes ...). Ils ont donc besoin d'une protection divine particulière. ('Hizkouni)

4) Son nom est « Ota ». Nous l'apprenons du passouk (26-59) déclarant : Et le nom de l'épouse d'Amram, Yokhéved fille de Lévy, « achère yalda ota lélevy » (qu'on pourrait traduire par « qu'avait enfanté Ota à son époux Lévy »). (Da'at Zékénim des Baalé Tossefot, Pardess Yossef)

Lévy avait 2 femmes : la première du nom de « Adina », et la seconde du nom de « Ota ». (Haketav Véhakabala)

Certains Sages pensent que Lévy n'avait qu'une seule femme : « Adina ». Cependant, son nom fut ensuite changé en « Ota ». (Haketav Véhakabala)

5) Car cette montagne permet de « traverser » (« la'avor » a la même racine que « ha'avarim ») de passer de l'endroit où est enterré Aharon (« Hor Haar » situé au sud, point cardinal incarnant la mida de 'Hessed de Aharon), à l'endroit où est enterrée Myriam (« Kadech Barnéa », situé entre le nord et le sud). (Rabbénou Bé'hayé, 'Houkat 20-28)

La voie de Chemouel 2

Chapitre 14 : Chalia'h lidvar avéra

« [Entre] les paroles du maître et celles du disciple, lesquelles écoute-on ? » (Kidouchine 42b).

Voici le raisonnement formulé par la Guemara afin d'incriminer celui qui enfreint un interdit de la Torah pour le bénéfice de son prochain. Il ne pourra ainsi prétendre qu'il ne faisait qu'obéir aux instructions de son supérieur dans la mesure où il ne fait aucun doute que ce dernier n'est rien comparé au Maître du monde (d'où la parabole avec les paroles du disciple qui ne valent rien lorsqu'elles entrent en contradictions avec celles du maître). Par conséquent, toute personne qui choisit sciemment d'ignorer les consignes de D.ieu sera considérée comme responsable de ses actes, et ce, malgré le fait qu'elle n'ait pas agi pour son propre compte. On

notera au passage que l'expéditeur, même s'il ne devra rendre de compte dans ce monde, ne pourra pas échapper au jugement divin. Tout ceci explique pourquoi Avchalom n'encourait pas une peine de mort, alors qu'il était à l'origine de l'assassinat de son frère, Amnon. Ayant simplement donné des directives à ses serviteurs, la justice des hommes ne pouvait s'appliquer à lui.

Toutefois, cela ne veut pas dire que tout danger était écarté. Le Rambam (Hilkhos Rotséa'h 2,4) rapporte en effet qu'il est dans le pouvoir du roi d'Israël de châtier les individus de cet acabit, c'est-à-dire, qui trempent de façon indirecte dans des affaires de meurtres. En outre, vu que David était directement concerné, ayant perdu son fils aîné, il est possible qu'il ait endossé le statut de Goël Hadam. Cela signifie que la Torah lui donnait le droit de venger le sang d'Amnon s'il souhaitait apaiser la douleur qui l'accablait. Raison pour laquelle

Avchalom quitta immédiatement la Terre sainte après son forfait, redoutant le courroux de son père. Il trouva rapidement asile auprès de son grand-père maternel, le roi de Guéchour. La suite des événements prouve qu'il avait vu juste. Le Malbim rapporte ainsi que sans l'intervention de Maakha et Tamar, respectivement mère et sœur d'Avchalom, David n'aurait pas hésité une seconde à entrer de nouveau en guerre avec le roi de Guéchour. Et c'est seulement au bout de trois ans, après s'être consolé de la disparition de son fils aîné, qu'il entérina définitivement son projet de vengeance. Il finit même par accepter le retour d'Avchalom en Terre sainte, alors qu'il ne le portait toujours pas dans son cœur. Ce dernier devra attendre encore deux ans avant que son père ne consente à le voir, ce qui ne manquera pas d'attiser la haine d'Avchalom.

Yehiel Allouche

A la rencontre de nos Sages

Rav Chimchon Raphael Hirsch

Rav Chimchon Raphaël Hirsch est né en 1808 à Hambourg, en Allemagne. Il alla à l'école publique où il fut fortement influencé par Schiller (poète, écrivain) et Hegel (philosophe), et reçut son éducation juive à la maison. Son père consacrait le meilleur de son temps à l'étude de la Torah, et son grand-père, Mendel Frankfurter, était le fondateur du Talmud Torah d'Hambourg.

Le Rabbinate et le combat anti-Réforme : Rav Hirsch fut l'élève du 'Hakham Its'hak Bernays. L'éducation biblique et talmudique qu'il reçut, combinée à l'influence de son professeur, l'entraîna à la vocation rabbinique dans le but de démontrer que le judaïsme traditionnel et la culture occidentale sont compatibles. Afin d'accomplir ce projet, il étudia le Talmud de 1823 à 1829, à Mannheim sous la supervision du Rabbi Yaacov Ettlinger, talmudiste allemand distingué. Il entra ensuite à l'Université de Bonn, où l'un de ses camarades de classe était son futur antagoniste, Abraham Geiger, qui devint plus tard un chef de file du mouvement réformiste.

En 1830, Rav Hirsch fut élu grand-rabbin de la principauté d'Oldenbourg. Il écrivit au cours de cette période ses « Dix-Neuf Lettres sur le Judaïsme » publiées sous le pseudonyme de Ben Ouziel (1836, Altona). Cette œuvre fit une profonde impression dans les cercles juifs allemands, offrant pour la première fois une présentation intellectuelle et brillante du judaïsme orthodoxe en allemand classique, en même temps qu'une défense franche, entière et sans compromis de

ses institutions et ordonnances. En effet, Rav Hirsch défendit dans ses nombreux écrits sa conception sur l'intégration d'éléments de la culture moderne dans la structure du judaïsme, une école appelée « Torah 'im Dérekh Erets » (littéralement : « L'investissement dans la Torah, parallèlement à l'investissement dans les affaires du monde »), ceci afin de contrer la montée des réformistes. Sa méthode sauva d'ailleurs de nombreux juifs de l'assimilation, contre laquelle il se battit toute sa vie.

Raviver l'âme de Francfort : Rav Hirsch fut rabbin de plusieurs villes (notamment Aurich, Osnabrück, Nikolsburg). Il ramena beaucoup de gens à D.ieu, construisit des communautés juives exemplaires, et rédigea plusieurs ouvrages sur la Torah et le judaïsme, qui furent acceptés par tout le peuple d'Israël.

Lorsqu'il entendit un jour qu'un groupe d'une centaine de familles juives voulait créer une communauté orthodoxe, il n'hésita pas à abandonner son poste pour aller les aider. Il devint dès lors Rav de Francfort en 1851. À Francfort, la ville du Chla et du Pné Yéhochoua, l'esprit de la Haskala française avait abattu les murailles du ghetto, les Réformés avaient pris le pouvoir. L'enseignement de la Torah était interdit de force par la police locale sous peine d'une forte amende. Au nom des pouvoirs publics, le comité qui représentait la communauté décida que tous ses membres seraient choisis chez les Réformés. Ceux-ci abolirent la 'Eavra Kadicha et négligèrent délibérément les synagogues qui avaient conservé un style traditionnel. Les orthodoxes de la ville furent obligés d'utiliser les mikvé des banlieues de la ville, car ceux qui se trouvaient alors au centre avaient été bouchés. Rav Hirsch investit alors toutes ses forces

pour rétablir la prière, l'étude de la Torah et la cacherout. Si les opposants laissèrent passer en silence la construction d'une synagogue orthodoxe, quand le Rav décida de fonder une école avant même que la synagogue soit achevée, la tempête éclata. Les Réformés craignaient que l'ancien judaïsme « démodé » ressuscite. Mais Rav Hirsch n'avait nullement l'intention de céder sur l'éducation, où il voyait l'essentiel de sa mission. Il dirigea alors personnellement l'école qu'il avait fondée et ce pendant 24 ans. Les membres de sa communauté étaient de plus en plus nombreux d'année en année. Les juifs des villages environnants étaient devenus la majorité. Au bout de 25 ans, la communauté comptait 325 foyers. La ville de Francfort connut un essor spirituel spectaculaire (création de boucheries, mikvé, ...). L'exemple de Francfort commença à se répandre dans les communautés proches et plus lointaines.

Ce sera d'ailleurs depuis cette ville qu'il rejoindra le monde céleste en 1888 (et où il sera enterré).

Ses principaux écrits : Ses « Dix-neuf lettres sur le judaïsme » devinrent le manifeste du judaïsme. Son autre travail majeur, « Essais sur les devoirs d'Israël en exil », traite de la symbolique et des différentes significations possibles de nombreuses prescriptions et passages de la Torah. Il poursuivit ce travail dans ses commentaires avec notamment un commentaire sur la Torah en 5 volumes (1867-1878) qui souligne la pertinence de la Torah dans l'ère moderne, un commentaire sur le livre des Psaumes (rédigé en 1882) et un commentaire sur le siddour (publié à titre posthume). Les écrits de Rav Hirsch furent rassemblés et publiés entre 1902 et 1912 sous le titre Nahalat Zvi.

David Lasry

Valeurs immuables

« ...de Ozni... » (Bamidbar 26,16)

« ...Etsbon... » (Béréchit 46,16)

Selon un avis, la famille d'Ozni ne fait qu'une avec celle d'Etsbon. Le Chla tire de l'association de ces deux noms une leçon de morale : Ozni a la même étymologie qu'oreille (Ozen) et Etsbon que doigt (Etsba), pour nous remettre à l'esprit l'enseignement de nos Sages (Ketoubot 5a) selon lequel D.ieu a doté l'homme de doigts en fuseau afin qu'il les utilise pour se boucher les oreilles dès qu'il entend une parole malveillante ou déplacée.

Lo ilbach

Un homme devra éviter de passer du gel dans les cheveux ainsi que toutes sortes de crèmes ayant pour but de l'embellir, de faire briller sa chevelure.

Le Choul'han Aroukh interdit à un homme de se regarder attentivement dans un miroir, comme le font les femmes pour s'embellir. Néanmoins, certains décisionnaires contemporains tendent à le permettre du fait que cette pratique s'est largement répandue dans le public masculin. Les érudits éviteront cela dans tous les cas à moins de se regarder rapidement dans un miroir juste pour soigner sa tenue et son apparence.

Aussi, un homme ne doit pas subir d'intervention de chirurgie esthétique pour remédier à une imperfection sauf s'il est possible de la considérer comme une malformation aux yeux de tous et qui lui occasionne un complexe important. Par exemple, si un homme a un nez différent de tous ou de grandes oreilles qui le complexent, il pourra faire une chirurgie esthétique. Bien entendu, il faudra se référer à une autorité rabbinique importante qui jugera au cas par cas. Néanmoins, un homme ne pourra aucunement faire une opération de chirurgie esthétique pour s'embellir. Même une femme ne devrait pas recourir à la chirurgie esthétique pour mettre en valeur certaines parties de son corps. En cas de défaut physique, cette femme posera la question à une autorité rabbinique importante.

Mikhael Attal

Le jeu d'échecs est-il un jeu pour les Juifs ?

On raconte qu'une fois, pendant la nuit de Noël, on apprit à un des grands d'Israël à jouer aux échecs. Après lui avoir appris les règles du jeu, on lui dit qu'il y a une règle générale : dès lors qu'on a bougé un pion, on ne peut pas revenir en arrière, c'est impossible de « regretter » son choix.

Le Rav dit alors : « Si c'est ainsi, je ne suis pas prêt à jouer aux échecs, car ce n'est pas un jeu pour les Juifs... Parce qu'un Juif, lorsqu'il fait quelque chose de pas bien, il peut regretter et faire Techouva. »

Yoav Gueitz

La Question

Dans la paracha de la semaine Hachem fait l'éloge de Pinhas pour son action de bravoure visant à défendre l'honneur divin. Le verset nous dit : "Pinhas ... a détourné ma colère de sur les enfants d'Israël en jalousant ma jalousie au milieu d'eux..." Que vient nous signifier la précision du verset « au milieu d'eux » ?

Le Hatam Sofer répond : au moment de sa rencontre avec Essav, Yaakov dit : j'ai habité avec Lavane et je n'ai pas appris de ses actions. Les commentateurs expliquent que Yaakov culpabilisait de ne pas avoir appris de Lavane en s'inspirant de l'abnégation et du zèle que ce

dernier pouvait mettre pour ses mauvaises actions, afin de réussir à les transposer pour le bien et la pratique des mitsvot. A contrario Pinhas ne commis pas la même erreur. En effet, lorsqu'il vit le culot ainsi que l'effronterie dont fit preuve Zimri en allant défier Moché, avec la complicité passive de sa tribu dont il était le chef, Pinhas s'en inspira et osa avoir "l'arrogance" de mettre à mort un prince d'Israël au nez de sa tribu. Ainsi Hachem témoigne : Pinhas réussit à venger Ma vengeance du fait qu'il se trouvait "au milieu d'eux" et pu ainsi s'inspirer d'un mauvais comportement afin de le retranscrire pour la gloire divine.

G. N.

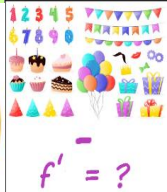
Enigmes

Enigme 1 : Pour quelle Mitsva demande-t-on à celui qui va l'accomplir s'il veut faire la Mitsva ?

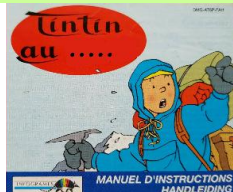
Enigme 2 : Les montres de Pierre et Daniel ne sont pas convenablement réglées. Celle de Pierre indique 19h mais elle avance de 10 minutes par heure, celle de Daniel indique 17h mais retarde de 10 minutes par heure. Quelle heure est-il sachant que ces montres ont été mises à l'heure au même instant ?

Enigme 3 : Quel homme et quelle famille apparaissant dans notre paracha « ne dorment jamais » ?

Rébus



nana
bwana
ghana
bandana



La Force d'une parabole

Réfoua chéléma pour Rav Haim Nissim ben Rahel

Un chef de tribu se permet de défier Moché rabénoù et s'affiche ouvertement avec une non-juive. Face à cette situation, Pinhas n'hésite pas à faire acte de bravoure et exécute cet homme comme l'exige la Halakha. Hachem lui promet alors une récompense éternelle à travers l'obtention de la Kéhouna pour lui et ses descendants. 98 grands prêtres descendront d'ailleurs de lui.

Le Maguid de Douvna explique l'ampleur de cette récompense par une parabole.

Un jeune homme est engagé auprès d'un riche commerçant pour travailler à différentes tâches. Son salaire est d'être nourri chaque jour à la table de son employeur, ce qui lui convient parfaitement. C'est un employé fidèle qui accomplit parfaitement son rôle. Son patron est satisfait de lui et partage avec lui les meilleurs mets qu'il amène à sa table. Arrive le jour de

Pourim, alors qu'ils sont attablés autour du fameux festin, un client se présente pour acheter une grande quantité de marchandises. Notre commerçant qui ne souhaite pas interrompre sa fête, invite l'acheteur à revenir un autre jour. Mais le jeune employé qui craint que le client aille acheter ailleurs prend l'initiative de prendre les clefs et d'aller lui ouvrir la boutique. Bien que ce contretemps lui ait fait rater l'essentiel du repas de Pourim, il a néanmoins réalisé une belle affaire pour le compte de son patron. Quelques jours plus tard, le commerçant appelle son fidèle employé pour lui payer son salaire pour tous ses jours de travail. Le jeune est étonné sachant qu'il a déjà été payé à travers ses repas. Et même si on est content de lui au sujet de sa belle vente de Pourim, c'est sur cela qu'il devrait être récompensé, pas sur l'ensemble de son travail ! Son patron lui explique alors : " Je pensais jusque là que les

repas étaient importants pour toi, ils pouvaient alors servir de salaire, mais depuis ce jour de Pourim, j'ai compris qu'à tes yeux mon intérêt avait plus de valeur que les repas que tu recevais. Ces repas ne suffisent donc plus à te rémunérer, je te dois un salaire plus conséquent."

Ainsi, Pinhas sait qu'en s'attaquant à Zimri il s'expose aux représailles de la tribu de Chimon, malgré tout il n'hésite pas à risquer sa vie pour l'honneur d'Hachem. Hachem nous offre chaque jour le droit de vivre, ce qui est en soi un salaire immense. Mais, en voyant Pinhas placer Son honneur au-delà de sa propre vie, lui offrir la vie n'est plus suffisant pour le récompenser, Hachem lui promet ainsi un nouveau salaire pour TOUT son travail.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Dovi est propriétaire d'un parking dans le centre de Jérusalem. Chaque jour, il se lève tôt pour aller prier et ensuite étudier. Puis, à 8h00 il se rend à son parking. Il s'installe dans sa petite cabane à l'entrée et y reste toute la journée en faisant payer la location des places. Enfin, à 21h00, fatigué de sa dure journée, il rentre chez lui se reposer et retrouver sa famille. Assaf qui habite en face de son parking, regarde chaque jour son manège jusqu'au jour où il lui vient une idée aussi géniale que maléfique. Dès le lendemain, alors que Dovi vient de quitter son poste en laissant son parking ouvert, Assaf prend sa place dans le cabanon et à chaque personne venant garer sa voiture pour profiter des restaurants aux alentours, Assaf lui fait payer l'entrée, au tarif nuit de surcroît. Mais voilà qu'un jour Dovi a le mariage d'un ami près de son parking et est content de savoir qu'il pourra trouver une belle place sans difficulté. Il pénètre donc dans son parking sans tenir compte de la personne assise à l'entrée et se dirige vers une place libre. Mais avant qu'il n'ait pu se garer, il entend des cris derrière lui. Il ouvre alors sa fenêtre et Assaf qui ne l'a pas reconnu lui hurle dessus en lui demandant pour qui il se prend pour entrer ainsi sans payer. Dovi comprend rapidement la situation et explique à Assaf qu'il est le propriétaire de ce parking et que ce qu'il fait est d'une grande effronterie. Il lui demande même de lui restituer tout l'argent qu'il a gagné grâce à son bien. Assaf qui ne se laisse pas démonter et lui rétorque qu'il n'habite pas à Sdom où il était interdit de profiter du bien d'un homme même si cela ne lui coûtait rien. Il lui argue donc que puisque de toute manière Dovi ne profite pas du potentiel de son business en soirée, il ne voit pas pourquoi il ne le pourrait pas, lui, en faire son gagne-pain. Qui a raison ?

Le Choul'han Aroukh (H" M 363,6) nous enseigne que si Réouven profite du terrain de Chimon sans son consentement, il ne devra le payer que s'il s'agit d'un terrain habituellement en location (et pas seulement apte à être loué). Si ce n'est pas le cas, Chimon ne pourra demander un paiement à Réouven conformément à la règle « celui-ci profite et celui-là ne perd rien ». Le Rama rajoute qu'il ne faut pas seulement que le terrain soit habituellement loué, mais il faut aussi qu'il soit habituellement loué à ce moment. C'est-à-dire qu'on va d'après l'horaire où il l'utilise. D'après cela, il est clair que Assaf ne doit donc rien à Dovi. Le Choul'han Aroukh (H" M 363,9) nous enseigne encore que si Réouven loue une maison à Chimon mais qu'en vérité celle-ci appartient à Lévi. Chimon ne doit rien à Réouven mais aussi à Lévi car elle n'était pas destinée à être louée. Et cela même si Chimon était prêt à payer pour ce service. Le Choul'han Aroukh ajoute que même s'il a déjà payé, il pourra récupérer son argent auprès de Réouven. D'après cela, l'argent n'appartient pas plus à Assaf et il doit le restituer à « ses clients ». Cependant, puisqu'il ne les connaît pas, il devra utiliser l'argent pour le profit du public comme l'écrit le Choul'han Aroukh (H" M 366,2). Et le Rav Zilberstein rajoute que même si Assaf a quand même rendu service à ses clients en leur gardant leur voiture par sa présence et qu'on pourrait donc imaginer qu'il ne soit pas obligé d'utiliser toute la somme gagnée pour le bien du public, cependant il se doit de faire une Techouva complète et utiliser la totalité de la somme pour une bonne cause. En conclusion, Assaf donnera tout l'argent perçu pour une cause louable à la communauté.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Au huitième jour, Atseret sera pour vous... » (29,35)

Rachi écrit : « ...Tout au long des jours de Souccot, ils ont approché des Korbanot correspondant aux 70 nations. Au moment où ils s'apprentent à repartir, Hachem leur dit : "Offrez-Moi encore s'il-vous-plaît un petit repas afin que Je prenne plaisir de votre seule présence" (Soucca 55) »

« Vous approcherez...un taureau, un béliér... » (29,36)

Rachi écrit : « Ces uniques taureau et béliér correspondent à Israël qui est un peuple unique. C'est là une expression d'amour comme des enfants prenant congés de leur père, lequel leur dit : "Votre départ m'est difficile, restez encore un jour", comme la parabole dans la Guemara (Soucca 55) (...le dernier jour, le roi dit à son bien-aimé : "Offre-moi encore s'il-te-plaît un petit repas afin que je prenne plaisir de ta seule présence)" »

On pourrait se demander : À première vue, on a l'impression que Rachi se répète et ramène deux fois la même parabole !?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Il est vrai que Rachi ramène cette parabole deux fois mais Rachi n'appuie pas sur le même point. Cette parabole contient plusieurs enseignements et peut être vue de différents angles. Ainsi, cette parabole peut répondre à deux questions différentes.

Rachi a une première question : Pourquoi le dernier jour de Souccot s'appelle-t-il "Atseret" (arrêter, rester) ?

Rachi ramène donc la parabole en mettant l'accent sur le fait que durant les sept jours de Souccot, les taureaux ont été approchés pour les nations du monde alors que les bné Israël n'en ont pas amenés pour eux-mêmes. En effet, comme Rachi l'explique plus haut, la somme du nombre des taureaux approchés durant Souccot est de 70, correspondant au nombre des nations du monde. Le premier jour de Souccot, on approchait 13 taureaux puis on allait en diminuant un par jour en référence aux nations du monde qui vont aller en diminuant. Mais à l'époque du Beth Hamikdash, les nations du monde étaient protégées des souffrances par ces 70 taureaux qu'on approchait pour eux, c'est ce que la Guemara (Soucca 55) dit : « Rabbi Yo'hanan dit : Pauvres nations, ce qu'ils ont perdu ! Et ils ne savent même pas ce qu'ils ont perdu. Tant qu'il y avait le Beth Hamikdash, le Mizbéa'h (autel) faisait pardonner leurs fautes mais maintenant, qui va faire pardonner leurs fautes ? »

Ainsi, durant Souccot, les bné Israël ont travaillé au Beth Hamikdash pour le bien des nations du monde et à présent, Souccot prend

fin et les bné Israël s'apprentent à partir. Alors, Hachem dit : "Atseret" !

Arrêtez-vous ! Restez ! Ne partez pas ! Vous avez travaillé pour les autres, restez un jour de plus pour vous-mêmes afin d'approcher des korbanot pour vous.

Cette façon d'étudier la parabole nous permet de comprendre pourquoi la Torah a appelé le huitième jour de Souccot "Atseret" ("Arrêter", "Rester").

Rachi a ensuite une deuxième question :

Pourquoi n'approchait-on pour les bné Israël qu'un seul taureau alors que pour les nations du monde on en approchait 70 ?

Rachi ramène la même parabole mais en mettant l'accent sur le côté affectif de la parabole car au contraire le fait qu'on approche un seul taureau pour les bné Israël est une marque d'affection et d'amour. Cela montre l'intimité qu'Hachem a avec les bné Israël car le grand nombre, la foule, la quantité est le contraire de l'intimité alors que le "petit", la petite Séouda, un seul taureau, c'est l'intimité. Hachem dit aux bné Israël : Nous sommes tellement proches, tellement intimes que Je n'ai pas besoin de 70 taureaux pour être proche de vous mais un seul suffira. Rachi écrit dans la Guemara (Soucca 55) : De leurs 70 taureaux, Je n'ai aucune satisfaction, mais c'est de votre seul taureau à vous les bné Israël que J'en tire tout le plaisir.

On pourrait conclure par la réflexion suivante :

Rachi nous dit que le dernier jour de Souccot, Hachem dit : Votre séparation M'est difficile. Et nous, notre réaction, notre réponse, c'est de danser !? Cela aurait dû être au contraire un jour assez triste !? Comment peut-on chanter et danser le jour où on se sépare d'Hachem ?

On pourrait proposer l'explication suivante :

Hachem dit : Votre séparation M'est difficile. Nous répondons à Hachem qu'on ne veut pas se séparer et on Lui fait une place dans notre cœur pour que l'on soit toujours ensemble. Mais Hachem dit qu'il ne peut résider que dans un cœur rempli de joie, de Torah et de mitsvot : "La Chekhina réside seulement dans la joie de Mitsva" (Brakhot). Alors, les bné Israël répondent : Nous allons faire les hakafot pour briser les murailles qui entourent nos cœurs et danser ensuite avec la Torah pour faire pénétrer dans nos cœurs la joie de la Torah et Toi Hachem, Tu pourras y résider. Ainsi, nous resterons toujours ensemble.

« Dans mon cœur, un Michkan je construirai pour la gloire de Son honneur et dans ce Michkan j'y placerai un Mizbéa'h pour faire resplendir Son honneur. Pour le Ner tamid je prendrai le feu de la Akéda et pour le korban je lui approcherai Mon âme Unique. »

Mordekhaï Zerbib